L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 8 SEPTEMBRE 1892. — 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Dumas, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. JEUDI, 8 SEPTEMBRE 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

ITALIE.

CONGRÈS DES SYNDICS.

L'Italie vient de tenir ses secondes assises municipales au congrès des syndics à Ancône. Rien de plus intéressant—dit la *République française* du 21 août—que la réunion de ces maires italiens, assemblés pour discuter les affaires communales et formuler des vœux, qui sont ensuite transmis au gouvernement. La portée de ces congrès est grande, parce que la commune italienne ne ressemble pas, tout à fait, à sa congénère de France. La commune italienne, dont l'histoire se confond avec celle de toutes les luttes et de toutes les guerres qui ont, au moyen âge, ensanglanté la péninsule apennine, possède une sorte de *self government* particulier qui a résisté à toutes ces crises, et qui a même, plus d'une fois, abrité et sauvegardé le sentiment national. Pendant l'occupation étrangère du nord de l'Italie, c'est le régime communal—qui, seul, avait survécu de l'administration indigène des jours de liberté—qui a protégé et sauvé les richesses artistiques, industrielles et agricoles, et finalement, préparé l'émancipation définitive de la patrie opprimée.

En Lombardie, notamment, où le joug autrichien pesait le plus lourdement, le gouvernement de Vienne, qui n'aimait guère conserver—on le sait—les institutions locales, respecta les administrations communales. Il laissa vivre des *congrégations* lombardes et celles-ci ont pu, malgré certaines restrictions, gérer au mieux les intérêts dont elles avaient la garde. C'est à cela que la Lombardie doit, en grande partie, d'être, encore aujourd'hui, la région la plus riche, la plus ouverte à l'intelligence politique, et la mieux dotée, en fait de services d'administration publique, de tout le royaume d'Italie.

Il résulte, de tout ceci, qu'un congrès des syndics comme celui qui se tenait, ces jours derniers, à Ancône, n'est pas une manifestation banale. Il dégage une expression très nette de la pensée nationale, et les résolutions votées par les congressistes renferment une indication dont le gouvernement de Rome est obligé de tenir compte. Le premier de ces congrès a eu lieu l'an dernier, à Pérouse, sur l'initiative du syndic de Foligno. Nombre de chefs des communes de l'Ombrie et des Marches avaient, alors, répondu à son appel. Ils se préoccupèrent de constituer une manière de fédération communale. Cette année, le mouvement s'est encore accentué. Près de 400 syndics de communes ayant plus de 2,000 habitants sont venus à Ancône; parmi eux on pouvait remarquer beaucoup de députés influents et de personnalités politiques—ce qui a donné aux délibérations et aux résolutions du congrès un retentissement considérable en Italie.

Les questions qui ont été examinées par les syndics, sont d'ordres tout à fait différents: politique, économique et financier. C'est ainsi que le congrès a voté, par exemple, des vœux tendant à la suppression des sous-préfectures et même de certaines préfectures, et à l'extension du réseau des voies ferrées. Mais les plus significatifs et les plus importants de ces vœux, sont ceux qui ont trait aux finances, et particulièrement à la question des impôts. Les syndics ont demandé, à l'unanimité, que l'Etat abandonnât aux communes la perception de certains impôts dont celles-ci auraient la libre disposition. Les syndics appuyent leurs prétentions sur ce raisonnement que les impôts communaux avec affectation spéciale permettent au contribuable de vérifier l'emploi qui est fait de ses deniers, et que ces impôts soulèvent moins de murmures. "Tel impôt, disent-ils—comme celui des farines, qui est aisément perçu par les communes, coûterait du sang à être perçu par l'Etat."

Tout cela est fort bien, et nous ne discuterons pas ce qu'il peut y avoir de fondé dans les revendications municipales italiennes et dans le désir des communes d'élargir leur autonomie. Nous nous demandons, seulement, qu'elle réponse fera le gouvernement italien à des vœux qui doivent être considérés, par lui, comme émanant de la nation elle-même. L'Etat peut-il abandonner une partie de ses recettes, alors que son budget est si obéré, si inquiétant? Peut-il accepter une telle réforme au moment où ses charges vont s'accroître, au moment où le projet de M. Lavaca sur les chemins de fer menace d'imposer à ce malheureux budget un nouveau sacrifice d'une trentaine de millions? Peut-il, enfin, prendre de semblables mesures, quand l'état des finances oblige le gouvernement à courir le risque d'impopularité en réduisant le taux, payé par les caisses d'épargne aux déposants, de 5 0/0 à 3 0/0.

Quoi qu'il en soit, le congrès d'Ancône révèle un curieux état de l'esprit italien, une réelle inquiétude du lendemain financier, une lassitude du déficit constant—toutes choses qui pèseront lourdement sur le résultat des élections qui apparaissent prochaines. On dit, en effet, que la dissolution de la Chambre aura lieu très probablement après le retour du président du conseil et M. Giolitti est rentré, hier, à Rome.

En tout cas, les journaux officieux affirment que le jour des élections générales serait fixé au 23 octobre, et celui des ballottages au 30 octobre.

Quel sera le sort du gouvernement actuel et de sa majorité factice? Que pensera la masse électorale du chaos politique et financier dans lequel se débat l'Italie? Rarement le verdict d'une démocratie aura été plus intéressant.

Pour agir sur le foie et nettoyer les intestins, aucune médecine n'égale les Pilules Cathartiques d'Ayer.

Les maux de tête seulement.—Le Preston's Hed-Ake guérira tout mal de tête nerveux, bilieux ou névralgique en 15 minutes. Il est garanti comme guérissant ces maux, pas d'autres.

Calembredaines d'été.

Un chirurgien qui charcute une oreille, ne doit pas se servir du premier bistouri venu. Il peut compromettre l'opération s'il se trompe d'instrument.

Une rue de Paris qui devrait être exclusivement réservée aux marins de passage, c'est la rue *Montthabor*.

On peut dire que la femme est faite d'une côte de melon, Adam, l'ayant été nous-mêmes [illegible].

En réalité, tous les guillotinés meurent d'un coup de couteau.

Un oncle de province se plaint de la conduite que mène son neveu depuis son départ pour Paris.

—Il est étudiant en droit? demande quelqu'un.

Alors, avec une indicible amertume :

—Oui, répond l'oncle, plutôt qu'en fait!

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 3 septembre :

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION :

La température, cette semaine, a été plus régulière qu'à l'ordinaire; elle a permis de pousser activement la récolte du maïs et la fenaison. Le foin a été rentré ou, tout au moins, mis en meule.

On poursuit activement le labour d'automne. En une seule semaine, la canne, de bonne qualité, a fait de merveilleux progrès.

Les champs de cannes sont de petites forêts qui couvrent le ciel, excepté à l'endroit où l'observateur se trouve. Sans doute, il y a des champs de souches qui laissent à désirer; mais l'ensemble est tout simplement magnifique.

Les gelées de mars semblent n'avoir attaqué que les souches de deuxième année.

Il résulte de nos observations que, si la récolte ne réalise pas toutes nos espérances, nous le devons non pas à la canne de l'année, mais à celles des années précédentes qui ont fait de mauvaise semence. C'est exactement l'opinion de nos planteurs.

Déjà on voit arriver sur les habitations bon nombre de travailleurs ou soi-disant tels, qui viennent s'offrir pour la roulaison; à condition toutefois que le travail en soit doux et facile. Il faut se méfier de ces empressés. Ce sont des fumeurs de cigarettes qui daignent faire quelque chose entre deux cigarettes grillées.

Il ne faut pas de ces travailleurs-là; c'est une plaie pour le pays.

Nos statisticiens d'habitations se donnent bien du mal pour calculer les pertes qui résultent de l'inversion, de la réversion, de la submersion. Ils devraient s'occuper de celles qui résultent du temps perdu à brûler des cigarettes.

—La Banque de Donaldsonville a rendu de grands et nombreux services, dans le peu de temps qu'elle a duré; elle s'est fait de nombreux amis et l'on ne saurait assez la louer du zèle et de l'habileté de ses deux principaux employés, MM. Theo T. Clay, caissier, et son assistant, W. D. Park.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE :

Nous n'avons pas eu de pluie, depuis dimanche. Le temps est extrêmement agréable et l'on a fini le sarclage à peu près partout. Ceux qui n'ont pas réussi complètement, s'en rapportent aux caprices du temps. Les travaux se poursuivent sur les habitations. On a fini la récolte de maïs et, bientôt, commencera le labour d'automne. Il est à espérer que le temps se prêtera à la récolte des pois et des fèves d'engrais. On demandait dernièrement à plusieurs planteurs combien de tonnes de foin ils pouvaient faire, à l'acre. Trois tonnes, répondirent-ils, d'un foin bien supérieur en qualité aux produits du Texas, pour lesquels on paie de $10 50 à $16 la tonne. S'il en est ainsi, nous devrions semer, chaque année, des fèves d'engrais; la seconde année, nous devrions semer du maïs et des pois; la troisième année, il faudrait planter la canne dans la même terre.

M. B. C. LeBlanc a employé un grand nombre de travailleurs à débarrasser ses souches des herbes parasites. Il compte se servir de ces souches comme semence. Selon lui, la chaleur provenant des herbes parasites, est funeste aux souches qui doivent servir de semence; elle les prédispose à pourrir.

Les frères Altemus et les fils de M. B. D. Woods travaillent à obtenir du Texas Pacific un embranchement qui conduise au Mississipi, par la route de Turnerville ou de North Plaquemine. Cet embranchement redoublerait l'activité des affaires à Plaquemine et serait très utile à un certain nombre de planteurs qui reçoivent toutes leurs provisions par chemin de fer.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE :

Peu de changement dans le temps. Seulement, un peu moins de pluies. Jeudi, il y a eu une ondée torrentielle. Le coton en a été fortement endommagé, mais la canne n'a pas souffert; elle est aussi vivace que jamais.

La plupart de nos planteurs sont occupés à transporter leur bois et leurs provisions, à améliorer et à réparer leurs moulins. Il en est ainsi sur St-Maurice et sur Stonewall. On y installe de puissants moulins. Stonewall est habilement dirigé par un planteur renommé, de St-Jacques, M. C. Bourgeois, frère du propriétaire. St-Maurice a pour directeur M. James A. Stonaker.

Sur Sugar Land, à M. Buquoi, touchant à Stonewall, les cannes sont superbes. Malgré les pluies continuelles, on y fera une fort belle moyenne.

Nos planteurs sont enchantés des changements que l'on a faits à la loi sur les primes; ces changements ne font que simplifier le travail pour les planteurs comme pour l'administration de Washington.

On va commencer la construction des levées de notre paroisse. M. Daval, l'assistant de M. Périlliat, a déjà posé les jalons, le long de la Pointe-Coupée, et fixé la hauteur au-dessus des hautes eaux de cette année. Dans le courant de la semaine, un steamer des Etats-Unis a passé par ici; il avait à bord le lieutenant Millee et l'ingénieur d'Etat Richardson. Ils ont inspecté les levées les plus importantes en vue de les exhausser et de leur donner assez de force pour résister aux assauts du fleuve.

C'est là, nous devons le dire, une besogne difficile. Les levées en question existent, depuis 1865; et, cependant, les inondations ont eu en lieu, presque chaque année, semant la ruine sur toutes les terres alluviales. Partout on demande un changement de système. Tous nous désirons que l'on perpétue les levées; mais beaucoup désirent, en même temps, que l'on établisse des débouchés. Au dessus de nous, les levées ont complètement manqué; il en est résulté d'épouvantables désastres. Essayons donc, en même temps, le système des débouchés.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

Le temps, cette semaine, a permis de rentrer le maïs et de commencer le labour d'automne.

Le maïs a rendu abondamment, et si le temps actuel continue, nous en pourrons en dire autant des pois.

Nos chemins sont aussi en meilleur état une grande partie de nos planteurs travaillent à les réparer.

Ce qu'il y a à remarquer, c'est la grande diminution des mélasses produites par les open kettles. La raffinerie Sweet Home va encore contribuer à cette diminution, dans la partie inférieure de la paroisse. Oakley, de son côté, a acheté la récolte des frères Delaune et de M. Kottridge, et Elm Hall va acheter les cannes de Trinity. Je suis, je crois, en dessous de la vérité, en disant que, cette année, la récolte des mélasses sera diminuée d'au moins 5,000 barils.

La tendance à envoyer les cannes aux usines centrales augmente, tous les jours, et les ventes à la tonne sont tout-à-fait de mode. Je connais plusieurs sucreries qui ont roulé, l'an dernier, et qui ne fonctionnent pas, cette année; les propriétaires ont vendu leur récolte à d'autres planteurs qui ont une sucrerie mieux outillée.

M. Juge fait placer chez lui un second moulin. Sur Baby, la récolte est, superbe dit-il.

Les planteurs riziers sont en pleine moisson; ils sont satisfaits du rendement.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE :

Nous sommes ici en pleine moisson de riz. Une grande quantité est déjà en gerbes. On en a expédié même sur le marché. M. J. B. Leche, qui habite à trois milles au-dessus de notre localité, a de superbes champs de riz qu'il va faire passer au battage. Depuis 20 ans, il n'a pas vu un aussi beau riz que cette année et aussi exempt d'herbes parasites. Les épis sont énormes, épais et bien garnis.

Un de nos planteurs suggérait, dernièrement, l'idée de monter à Chicago une cuisine où l'on apprendrait la façon de préparer le riz au jus de viande et le riz en gombo. La population des Etats-Unis y prendrait vite goût, et nous vendrions mieux notre produit. Rien de délicieux comme un plat de riz à la créole.

Sur Greenwood, M. Villavaso va élever une sucrerie; elle sera prête pour l'époque de la récolte. Les bouilloires sortent des ateliers de M. O. Naquin, de Thibodaux, et leur font beaucoup d'honneur.

—LETTRE DES ATTAKAPAS :

Nous avons eu un nombre extraordinaire d'orages et de secousses électriques : des arbres, des barrières, des bestiaux, des trains ont été frappés de la foudre; des champs de cannes ont aussi souffert. On s'occupe déjà beaucoup de la roulaison; certains planteurs pensent qu'elle commencera plus tôt qu'à l'ordinaire, mais personne n'en est certain. Il y aura des déficits, cette année, dans le rendement de la canne; mais comme on en a planté bien plus qu'à l'ordinaire, il y aura compensation, et l'on peut compter sur une récolte égale à celle de 1891. Il y a, dans les Attakapas, des milliers d'acres de cannes qui après être coupées auront six pieds et même davantage. Il y a donc beaucoup à espérer du tonnage et du rendement en sucre.

De nombreux planteurs feront une bonne récolte de maïs; l'ensemencement de mars et d'avril est le meilleur.

Par suite du mauvais temps, on fera assez peu de fourrage; il y en aura aussi pas mal de perdu, parce que l'on n'a pas eu le couper à temps, juste au moment où le plant était en fleur.

La raffinerie de Belle Grove, au Dr Gay, qui a été incendiée, la semaine passée, est une véritable perte pour le pays, pour les ouvriers de Jeanerette.

Keystone, l'habitation sucrière modèle, commencera à rouler vers le 10 octobre. Le drainage, qui y est parfait, lui assure une magnifique récolte, malgré le mauvais temps.

La récolte de riz sera de 4,500 barils, contre 5,000, l'an dernier. On y fera aussi beaucoup de foin.

La sucrerie achètera beaucoup de cannes dans le voisinage; car il y a dans les environs une légion de petits fermiers.

Les héritiers Pettibonne doivent se féliciter d'avoir confié leurs intérêts sur Keystone à des hommes aussi habiles que MM. John Peters, Paul D Halphin, W. H. Kaiser et L. Tetreau.

Il y a déjà, parmi nos producteurs de riz des paroisses Lafayette, St Landry et Vermillon, des hommes qui sont déjà fatigués de cette culture, qui leur coûte cher, disent-ils, et est d'un pauvre rapport, au point de vue de la monnaie. Rien ne vaut pour eux les cannes à sucre. Aussi demandent-ils, à grands cris, la construction d'usines centrales.

M. Eugène Duchamp met en vente des sirops nouveaux qui sortent de son moulin.

Le Creole Female Tonic, régularise, fortifie et stimule les fonctions du corps. C'est, avant tout, un remède de famille, que chaque femme souffrante devrait essayer avant de subir des opérations chirurgicales, qui seraient inutiles si elles faisaient usage de ce précieux remède.

OBJET PERDU.

I

Vous avez remarqué, dans les rues de Paris, surtout dans les quartiers riches des deux rives de la Seine, de petites affiches jaunes, in 4o, sur lesquelles on lisait ces mots :

BONNE RÉCOMPENSE :
Chien perdu.

Ou bien :

RÉCOMPENSE HONNÊTE :
Il a été perdu un bracelet,
PRIÈRE DE LE RAPPORTER A.....

Ces affiches cachent souvent des vaudevilles et des comédies; peut être, en cherchant bien dans la *Gazette des Tribunaux*, trouverait-on des drames où l'affiche en question figure comme pièce à conviction.

Ah ! on ne sait pas l'énigme qui se cache parfois sous ces insignifiantes affiches!

Madame rentre au logis, elle a la figure bouleversée. Son mari, inquiet, l'interroge. Elle n'est pas malade, au contraire; elle vient de faire de longues courses à pied, elle a visité les grands magasins de nouveautés, et tout à l'heure des voitures bariolées, couvertes de belles lettres dorées, attelées de magnifiques chevaux, s'arrêteront devant la maison; des garçons en habits bleus, la casquette cirée à la main, se présenteront à la porte de l'escalier de service, apportant les nombreux achats de Madame, et...... c'est Monsieur qui paiera.

Il paiera même avec plaisir, mais il voudrait savoir pourquoi Madame est triste en ce moment, étendue dans un fauteuil et plongée comme dans un rêve.

Elle finit par dire la cause de son chagrin : elle a perdu une bague à laquelle elle tenait beaucoup, un bijou, souvenir de sa jeunesse; elle ne s'en consolera jamais.

Le mari, habitué aux incidents—il en a tant vu dans sa vie!—console de son mieux la chère éplorée et lui fait comprendre qu'il n'y a pas que des malhonnêtes gens dans Paris; on a vu quelquefois des parapluies se retrouver, des bijoux aussi, mais plus rarement. Enfin, avec un demi-cent d'affiches placées sur l'itinéraire suivi par Madame, on arrivera peut-être à un heureux résultat.

Huit jours après, un domestique de bonne maison, déguisé en homme du peuple, rapportait le cher bijou enfermé dans une boîte et le déposait entre les mains de la femme de chambre, en refusant toute récompense honnête, bien que celle-ci eût reçu l'ordre, de la part de Monsieur, de payer généreusement.

Le lendemain, on lisait dans les "faits divers" des journaux, avec force louanges, qu'un brave ouvrier avait trouvé une bague ornée de pierres précieuses, qu'il l'avait rapportée à sa propriétaire et qu'il n'avait pas voulu accepter le prix attribué à son acte de probité.

Quand Monsieur remit à Madame son bijou tant pleuré, elle eut un mouvement nerveux que son mari prit pour un cri de joie. C'était un cri d'effroi, car elle savait bien où était sa bague. Elle ne l'avait pas perdue, elle ne l'avait pas donnée; la lui avait on volée? Non, elle s'était échappée de son doigt dans une douce lutte, mais dont elle était sortie victorieuse sans laisser d'autre dépouille opime que sa bague entre les mains de l'ennemi.

Elle avait commis une imprudence en acceptant une entrevue qu'elle aurait dû refuser.

Son amoureux avait lu les affiches apposées par les soins du mari et, en homme qui connaît tous les tours, avait compris. Mais se séparer de son précieux souvenir, jamais! Il fit faire par son joaillier une bague tout à fait semblable et l'expédia par son valet de chambre en conservant le véritable bijou, celui qui avait appartenu à celle qu'il aimait et qu'il ne reverrait plus.

La leçon avait été complète.

Madame s'était bien aperçue de la supercherie; cependant, elle bénissait les affiches jaunes qui avaient amené cet heureux dénouement.

II

Cette histoire date d'hier; en voici une qui date d'aujourd'hui :

Un jeune Parisien, marié à une femme riche, mais femme de tête, qui dirige la maison et règle les comptes, reçoit chaque mois un budget pour ses dépenses personnelles, qu'il ne doit pas dépasser. Il lui arrive bien, quand les mois sont longs, de faire un emprunt de quelques louis à sa femme, mais Madame les retient souvent sur le budget suivant. Cette situation n'était pas tolérable, d'autant plus que, répandu un peu dans tous les mondes, ses frais de représentation emportaient tous les jours. Il empruntait, il est vrai, à des amis, mais il fallait rendre; c'est une mauvaise note sur le boulevard que de "taper" les camarades.

Il fit appel au jeu, qui fut implacable. Que tenter? Il eut une idée aussi subite que lumineuse.

Profitant de l'absence de sa femme, il emporte son griffon, qu'elle aimait plus que tous ses diamants les plus précieux; elle l'aimait jusqu'à en mourir de douleur si elle le perdait!

Le voilà qui arrive chez un de ses amis et lui tient brièvement ce langage :

—Mon cher ami, voici un pensionnaire que je te confie; soigne-le bien, passe-lui tous ses caprices; surtout qu'il ne s'évade pas et ne paraisse pas à la maison avant que je te prévienne.

Il sort, laissant son ami ahuri. Il vaque à ses affaires l'esprit calme, n'ayant aucune horreur de son forfait. Le soir, à dîner, on aurait dit le repas des funérailles: Madame était lugubre; son mari était immédiatement rembarré quand il esquissait quelques mots de consolation.

—Enfin, chère amie, hasarda le misérable, si nous faisions poser des affiches?

Cette idée eut du succès; elle fut acceptée tout de suite; le mari commanda cent affiches pour réclamer le chien perdu et promettre une généreuse récompense.

Le lendemain matin, en sortant, Madame put voir son quartier inondé d'affiches jaunes in-4o, selon la formule.

Le mari, de son côté, ne perdait pas de temps, arrivait chez son ami et le mettait au courant de l'aventure: le soir, il rapporterait l'animal et toucherait la forte somme, qu'il lui remettrait ensuite; on pourrait alors atteindre la fin du mois; seulement, l'ami devrait avoir bien soin de ne pas se montrer à Madame, dont il était connu; il serait reçu par la femme de chambre, prendrait de ses mains la récompense et filerait aussitôt.

Heureusement que nous ne sommes plus au temps où les bêtes parlaient : les deux traîtres auraient été perdus!

III

L'ami exécute la consigne point par point.

Il sonne et dépose dans le tablier de la soubrette, aussi inquiète que sa maîtresse, le bijou perdu et retrouvé,—car il faut vous dire que l'animal s'appelait Bijou.

La soubrette court remettre le fugitif entre les bras de Madame, qui ne se sent plus de joie; elle couvre de baisers la pauvre bête, qui ne comprend rien à ce manège, malgré son intelligence; puis, au milieu de soupirs et de cris de joie, elle dit à sa femme de chambre :

—Tenez, donnez ces cinq cents francs à cet honnête homme qui aurait si bien pu garder cette bête merveilleuse!

—Oh! mon amie, interrompit le mari, ce n'est pas ce que tu laissais entrevoir sur tes affiche.... Donne-lui mille francs.... Ce ne sera pas trop payé!

Quand on est heureux, on ne compte pas: Madame prit vingt-cinq autres louis dans son petit meuble Louis XV et allait les remettre à la bonne, quand elle se ravisa.

—Non, s'écria-t-elle, je vais les porter moi même; je veux remercier ce brave homme!

Et elle marcha rapidement vers la porte d'entrée. Son mari n'avait pas eu le temps de la retenir. Aussitôt, on entendit des exclamations.

—Comment! c'est vous, monsieur Gustave!.... Et on ne me le disait pas!.... C'est vous qui m'avez rendu ce service précieux!.... Je ne permettrai pas l'inconvenance de vous donner de l'argent; c'est bon pour les pauvres gens!.... Tenez, voilà ma récompense!

Et elle l'embrassa sur les deux joues.

Le mari, atterré, était tombé dans un fauteuil et assistait de loin à tout cet dénouement.

Madame reprit :

—Vous dînez avec nous, monsieur Gustave, n'est-ce pas? et pour fêter le retour de l'enfant prodigue, il y aura du champagne!

Puis, appelant son mari :

—Mon ami, commande donc par téléphone une timbale chez le pâtissier.

Le malheureux! il était obligé de mettre la main à la pâte pour commander le dîner des funérailles de ses cinquante louis!

GEORGES GRISIER.

La Salsepareille d'Ayer guérira votre catarrhe et vous délivrera de cette odeur écœurante de l'haleine.

Téléphone 479. P. E. DUGROS, Gérant

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

175 CHEMIN DU BAYOU.

Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, &c. &c.

Nous sollicitons particulièrement le patronage des familles du second et du troisième district et leur promettons entière satisfaction, aux prix les plus réduits.

Ordres pour enterrement reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit.

21 fév—1an

LARRIEU—Décédé le 7 septembre 1892, à 11:10 A. M., JEAN LARRIEU, âgé de 42 ans, natif d'Abos, canton Monein, Basses Pyrénées, France. Les parents et amis des famil es Larrieu, Clark, Spor et Jo-h Mandon, d'Alger, ainsi que les membres de la Société Française de la Nouvelle Orléans, Club de la Démocratie Française, Ste [illegible] du 14 Juillet, New Orleans City Protective Association, Pelican Benevolent Association et Loge St André No 5 sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui jeudi, 8 courant, à 3 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 116 rue Columbus.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé, le 7 septembre 1892, à 11 heures 10 minutes A. M., à l'âge de 42 ans, le sociétaire JEAN LARRIEU, ex administrateur, natif de Abos, Basses Pyrénées. Messieurs les membres de la Société, et particulièrement ceux de la catégorie du mois de septembre, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu jeudi, le 8 septembre, à 3 heures P. M. précises. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Columbus, No 116, entre Robertson et Claiborne.

Par ordre du Président, J. BAYLE.
A. LE FRANÇOIS, Secrétaire. 8 sept—1f

Club de la Démocratie Française.—MM les officiers et les membres du Club de la Démocratie Française sont priés d'assister aux funérailles de M. JEAN LARRIEU, président honoraire du club, qui auront lieu aujourd'hui, jeudi, à 3 heures. Le convoi partira de la dernière résidence du défunt, No 116 rue Columbus.

J. A. BUISSON, Président.
P. COUGOT, Secrétaire. 8 sept—1f

A∴ L∴ G∴ D∴ G∴ A∴ D∴ L'U∴.

Les FF∴ de la Resp∴ L∴ St André No 5 sont priés d'assister aux funérailles de notre cher Frère JEAN LARRIEU, décédé le 7 septembre, à 11 heures 10 minutes A. M. L'enterrement aura lieu le 8 septembre, à 3 heures P. M. précises. Le convoi partira de sa résidence, 116 rue Columbus, entre Robertson et Claiborne.

Par ordre du V∴ M∴
E. LAFONTAINE, Secrétaire.
8 sept—1f

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Les officiers et membres de cette Association sont par le présent requis de se réunir avec Badges à leur salle, No 51 rue Bienville, aujourd'hui jeudi, 8 septembre 1892, à 3 heures P. M. pour assister aux funérailles de leur frère décédé JOHN LARRIEU, âgé de 42 ans, natif de France.

Par ordre de A. L. TISSOT, Président.
ELIE LAMBERT, Secrétaire aux finances.
8 sept—1f

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERRUEILLE,
SEUL AGENT,
199 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—

Bons Constitutionnels de 4 0|0 de la Ville de la Nlle-Orléans.

NLLE ORLÉANS, 1er septembre 1892.

La "Louisiana National Bank" offre en vente les Bons Constitutionnels de 4 0,0 de la Ville de la Nlle Orléans, à cinquante ans d'échéance, et les échangera également, à des conditions favorables, pour les bons de certificats de ville ainsi que les bons pour jugements.

LÉON F. JANIN, Caissier.
1er sept—1m

L'ex-juge ALBERT VOORHIES

A repris l'exercice de sa profession d'avocat,

Au No 30 rue Carondelet.

27 août—1 mois

A. COUTIN, JR. — MAX P. THOMAS

COUTIN & THOMAS

—MARCHANDS—

D'Epiceries de fonds et de fantaisie, de Vins et de Liqueurs.

Coin des rues St-Louis et Royale.

Nouvelle-Orléans, Lne.

OUVERTURE LE 25 AOUT.

27 août—1 m—dim merc jeud

Les Pilules d'Ayer

Sont mieux connues et plus généralement employées que n'importe quel autre cathartique. Recouvertes de sucre, purement végétales et exemptes de mercure ou d'aucune autre drogue nuisible, elles sont la médecine idéale de la famille. Quoique promptes et énergiques dans leur action, l'usage de ces pilules est accompagné seulement des meilleurs résultats. L'effet en est de fortifier et de régler les fonctions organiques, étant spécialement salutaire dans les divers dérangements de l'estomac, du foie et des intestins.

Les Pilules d'Ayer

sont recommandées par tous les principaux médecins et droguistes, comme le remède le plus prompt et le plus efficace contre la bile, les nausées, la constipation, l'indigestion, l'inertie du foie, la jaunisse, l'assoupissement, la douleur dans le côté et le mal de tête; aussi, pour soulager les rhumes, les fièvres, la névralgie et la rhumatisme. Elles sont prises avec grand profit contre les frissons et les maladies particulières du Sud. Pour les voyageurs, soit par terre ou par mer,

Les Pilules d'Ayer

sont les meilleures, et on ne devrait jamais oublier d'en avoir une provision dans ses bagages. Pour qu'elles conservent leur intégrité médicinale dans tous les climats, elles sont mises en flacons aussi bien qu'en boîtes.

"J'ai fait usage des Pilules d'Ayer dans ma famille pendant plusieurs années et les ai toujours trouvées être un doux et excellent purgatif, ayant un bon effet sur le foie. Ce sont les meilleures pilules en usage." — Frank Spillman, Sulphur, Ky.

Les Pilules d'Ayer,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendues partout par les Droguistes.

Chaque Dose est Efficace.

DENTISTES.

JOSÉ C. SIERRA,
DENTISTE,
169 rue North Rampart,
Coin Orléans.
1er juil—1 an

C E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans [illegible]
[illegible] de leur art.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transfèrera ses bureaux du No 110 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRES DAUPHINE
A partir du 1er octobre 1892.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire extraire [illegible]
[illegible]
26 août—

$250
Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez

LOUIS GRUNEWALD
& CIE, Limitée.

PIANOS ET ORGUES

LES PLUS BAS PRIX!

Conditions les plus avantageuses!
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!
Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Sohmer, Behr, Mehlin, Fischer, Pease, Sheninger, Sterling, etc. Musique et instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à
L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
19 Baronne et 127 Canal, Nlle-Orléans.
26 janv—1 an

Bureau de Liquidation de la dette de ville.

NOUVELLE ORLEANS, 30 août 1892.

Avis est par le présent donné que, conformément à la section 4 de la loi No 58 de la Législature de l'Etat de la Louisiane, session de 1882, et à la section 3 de la loi No 110, session de 1890, tout le montant des certificats émis pour les bons six pour cent, numérotés comme ci-dessous, sera racheté à ce bureau à partir de SAMEDI, le 1er octobre 1892. Tout l'intérêt de sur ces bons cessera à partir de la date ci dessus. $1,000 de bons numérotés de 1 à 1,027 inclusivement.
$50 inclusivement de 1 à 900.
$5 inclusivement de 1 à 600.

ED. A. PALFREY, Vice-Président.
T. WOLFE, JR., Secrétaire.
31 août—au 1er oct

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 25 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités de femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.

Prix : $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal, près le Dépôt du Fort Espagnol.
18 déc 91—1 an

A vendre

A Mandeville 24 lots de terre mesurant 50 pieds de face sur les rues Carondelet et Wilkerson sur 250 pieds de profondeur, le tout mesure française.

Ces lots sont à proximité du lac et du chemin de fer et vendu à ce jour pour la somme de $66 le lot, $15 comptant et la balance $5 par mois.

Mandeville est le pays le plus sain de la Louisiane, à deux heures de la Nouvelle-Orléans.

Communication facile, belle plage, chasse et pêche en abondance.

Nous prions les amateurs de se hâter car bientôt ces lots doubleront de prix.

S'adresser pour visiter et traiter à M. J. B. Baudot, propriétaire au Clos Vengeur, à Mandeville, ou M. P. L. Fourchy, notaire, 31 1/2 Carondelet, Nouvelle-Orléans. 4 sept—

F. ADRIEN BRUNET

Joaillier, Bijoutier, Horloger,

Transfèrera le 1er octobre prochain son magasin du No 133 de la rue Royale, au No 61 de la même rue. A cette occasion il fera subir une nouvelle réduction sur prix de ses articles. En les derniers, il possède une collection incomparable;

Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Jumelles, Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.

Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de tous genres réparés par ouvriers de première compétence.

14 déc 91—1an

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, immédiatement

1er nov90—1 an—mer jeu dim

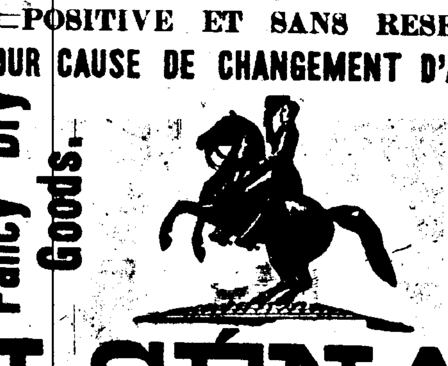
JACKSON STORE.

LIQUIDATION

POSITIVE ET SANS RESERVE,

POUR CAUSE DE CHANGEMENT D'AFFAIRES.

Fancy Dry Goods. — Fancy Dry Goods.



J. SÉNAC

ENCOIGNURE STE-ANNE ET CHARTRES.

Tout le stock de Dry Goods, Marchandises Sèches en général, doit être vendu aux prix coûtants, et au-dessous s'il le faut, au coin des rues Ste Anne et Chartres. Magasin Jackson.

J'engage mes amis et le public en général à profiter de ce grand sacrifice, car tout le stock qui ne sera pas vendu dans les 60 jours plus ou moins, sera vendu à l'encan et si des acquéreurs se présentent, le reste du stock sera vendu après inventaire fait, avec toutes les installations du magasin.

J. SÉNAC.

4 sept—1m dim jeud

TAPIS! TAPIS! TAPIS!

NATTES! NATTES! NATTES!

Stores! Stores!

Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,

CHEZ LEVY,

RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui en beauté et en variété, n'a jamais été excellé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et comprennent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour les quels nous ne chargeons pas plus en proportion que nous ne faisons pour ceux de simple largeur.

On ne sait peut-être pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées on fera voir les spécimens de notre travail.

LEOPOLD LEVY, 133 RUE DU CANAL.

Les ordres de la campagne reçoivent la plus prompte attention. 1Sept1891—1an—DMaJ

TRADERS' BANK,

NO 102 RUE DU CANAL.

Capital payé....................$100,000

HENRY MASPERO, Président, A. B. BROUSSEAU, Vice Président, H. D. HOPKINS, Caissier.
4 sept—1a

Nous faisons tout les vêtements que nous vendons

LEON GODCHAUX
81—85
CANAL ST.
NEW ORLEANS LA

NOUS VENDONS

Seulement des marchandises De première qualité.

Et tous les vêtements d'été qui n'ont pas été vendus

JUSQU'AUJOURD'HUI,

Ont été réduits de beaucoup.

OFFRES SPECIALES.

1er déc 91—1an—dim mer jeu

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU : 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. H. Lyman, Prés. — G. W. Soutell, Vice-Prés. — Chas. E. Rice, Sec.
jan 92—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - -	$3,289,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - -	$1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucune autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Isaac E. Moore, C. M. Soria.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—91—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

Compagnie d'Assurances PHŒNIX

DE HARTFORD, CONN.

Successeurs de la

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.

Capital Comptant	$2,000,000 00
Net surplus	1,334,440 81
Actif, valeur réelle	5,676,306 79

Pertes réglées à la Nlle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.

JULES TUYES,

Agent-Résident, sera toujours au No 3 rue Carondelet où il recevra ses amis et les anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans. 20 mai—1 an

Compagnie d'assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Succursale No 68 rue Royale.

Capital payé	$500,000 00
Actif, 1er janvier 1892	1,012,000 33

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS LAUDUMIEY, CHS D. FOUCHER.
18 juin—1 an

FRANTZ & OPITZ,

Horlogers et Joailliers,

Transfèreront vers le 15 Octobre 1892, leur magasin au

No 17 DE LA RUE BOURBON,

Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes, [illegible]
1er sept—

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE

ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

24 o 90—1 an—dim mer ven

INSTITUTIONS.

St-Aloysius Commercial Institute
Rempart et Esplanade

L'ouverture des classes aura lieu lundi 5 septembre. Les études comprennent toutes les branches d'un cours commercial complet. Le français et l'espagnol y sont journellement enseignés sans prix extra.

FRERE JUSTIN, Directeur.
28 août—1m

Collége des Jésuites.

La nouvelle session au Collége des Pères Jésuites commencera le cinq septembre 1892. Les parents désireux d'envoyer leurs enfants au Collége pourront communiquer avec le Père Davis, Préfet des Etudes, de neuf à onze heures du matin; et de deux à quatre heures de l'après-midi.

DAVID McKINIRY, Président.
28 août—9f

COLLÉGE JEFFERSON,
Paroisse St-Jacques, Lne.

SOUS LA DIRECTION DES PÈRES MARISTES,

situé à College Point, sur les rives du Mississipi, à 50 milles en amont de la Nouvelle-Orléans avec laquelle il est en communication toutes les heures par bateaux à vapeur ou les trains des chemins de fer de la Vallée du Mississipi et du Texas Pacific.

Conditions modérées—La session commence le 6 octobre. Pour renseignements, s'adresser au Très Rév. J. H. BLENK, S. M., Convent P. O., paroisse St-Jacques, Lne. 19 août au 6 oct

Le Southern Commercial and Literary College, 142 et 144 rue Annunciation, coin Melpomène, (en face de l'école Sam Bimbon) Nouvelle-Orléans, Lne. Ecole du SOIR, du JOUR, avec PENSION. Langues: Anglais, Espagnol, Français, Allemand. La prochaine session régulière commencera le 15 septembre.

Pour informations s'adresser à
JAMES ROHDE, Directeur.
14 août—1m

UNIVERSITE TULANE
De la Louisiane.

L'Université Tulane comprend le Collége, l'Ecole Supérieure, le Collége Mémorial H. Sophie Newcomb pour jeunes femmes. Départements de Loi et de Médecine. Le Collége a quatre cours parallèles: Classique, Littéraire, Scientifique et de Génie. La prochaine session annuelle des Départements Académiques inclus le Col ége H. Sophie Newcomb, commencera le 3 octobre. Le Département de Loi s'ouvrira le 14 novembre. Le Département Médical le 17 octobre.

Pour des catalogues, s'adresser au Secrétaire de l'Université, Salle Tulane.

WM. PRESTON JOHNSTON,
4 août—9m Président.

Proclamation Annuelle de Quarantaine.

DÉPARTEMENT EXECUTIF, ETAT DE LA LOUISIANE.

ATTENDU, QUE LE 14ème JOUR D'AVRIL 1892, le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, a adopté des résolutions requérant le Gouverneur d'émettre sa proclamation de quarantaine, qui prendra effet, à partir du PREMIER JOUR DE MAI 1892, à midi, en vertu des termes suivants :

Tous les navires arrivant aux différentes stations de la Quarantaine de l'Etat ainsi que leurs équipages, passagers et chargements, seront soumis à l'inspection des officiers de la quarantaine aux dites stations.

Tous navires avec leurs chargements, équipages, passagers et bagages, arrivant à la STATION DE QUARANTAINE DU MISSISSIPI et venant de ports américaines intertropicaux ou des Antilles, seront soumis à une complète désinfection maritime, d'après les règlements suivants :

PREMIÈRE CLASSE.—Navires arrivant de ports non infectés.

SECONDE CLASSE.—Navires venant de ports supposés infectés.

TROISIÈME CLASSE.—Navires venant de ports que l'on sait infectés.

QUATRIÈME CLASSE.—Navires qui, de quelque port qu'il viennent, sont infectés; c'est-à-dire navires qui ont à leur bord la fièvre jaune, choléra ou quelque autre maladie infectieuse ou contagieuse, au moment de leur arrivée, ou qui en ont eu pendant la traversée.

Les navires de la 1re classe seront soumis à la désinfection maritime nécessaire à la station quarantenaire du Mississipi, sans autre détention du navire ou du personnel autre que celle nécessaire pour placer ces navires dans une parfaite condition sanitaire.

Les navires faisant le commerce des fruits tropicaux et venant de ports non infectés et dont la condition sanitaire est satisfaisante, pourront après inspection, franchir la quarantaine, sujets néanmoins aux mesures sanitaires auxquelles le Bureau de Santé jugera convenable de les soumettre.

Les navires de la seconde et de la troisième classe seront soumis aux mêmes conditions que ceux de la première classe à la condition maritime, avec détention de précaution de trois jours pleins, à partir de l'heure de leur désinfection complétée.

Les navires de la quatrième classe seront envoyés à la station quarantenaire inférieure, pour y être soumis à la désinfection et y être détenus, navires et personnel, le nombre de jours que fixera le Bureau de Santé.

Tous les navires arrivant de ports infectés ou soupçonnés d'être infectés de choléra ou de petite vérole, et qui plus tard peuvent devenir infectés, seront soumis à la désinfection maritime et à la détention que le Bureau de Santé indiquera.

Les navires venant des ports ci-dessus mentionnés, appartenant à la seconde, troisième ou quatrième classe, ainsi qu'il est indiqué ci-dessus, ne pourront pas passer les Rigolets, les stations de quarantaine de l'Atchafalaya, du Lac Borgne ou Lac Charles, ou toute autre station quarantenaire de l'Etat qui pourra être établie plus tard, sans avoir subi une période de détention de quarante jours ainsi qu'une complète désinfection.

Maintenant, en conséquence, conformément avec les lois de cet Etat, faites et pourvues dans tel cas, et sur la recommandation du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, Moi, Francis T. Nicholls, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, ai jugé convenable d'émettre ma proclamation de quarantaine, ordonnant que la quarantaine prendra effet le et à partir du 1er Mai 1892, à 12 heures m., contre les ports ci-dessus nommés et désignés et ainsi qu'il est contenu dans le tableau ci-dessus.

Les officiers de la quarantaine, aux différentes stations, seront chargés spécialement de la rigoureuse exécution des règlements enforcés par cette proclamation, et le Bureau de Santé est requis de procéder rigoureusement contre toutes violations des dits règlements et des lois quarantenaires de l'Etat.

(SCEAU) Donné sous ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Bâton-Rouge, ce 18ème jour d'avril de l'année de Notre Seigneur mil-huit cent quatre-vingt-douze et de la cent seizième de l'indépendance des Etats Unis d'Amérique.

FRANCIS T. NICHOLLS,
Gouverneur de la Louisiane.

Pour le Gouverneur :
GEO. SPENCER,
Assistant Secrétaire d'Etat.

Suggestions particulières

—AUX—

Propriétaires, Agents, Capitaines et passagers de navires.

Le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane adresse aux agents, propriétaires, capitaines et passagers de navires les suggestions suivantes dans le but de faciliter le travail des officiers de la Quarantaine et de réduire autant que possible la période de détention.

1. Les navires devront être dépouillés, autant que possible, pendant la saison de la Quarantaine, de toutes tentures de laine, de tapis, de rideaux et autres matériaux de même nature. Les matelas en crin ou en mousse devront être remplacés par des lits en fil de fer ou en osier.

2. Les navires faisant le service des ports tropicaux devront, autant que possible, avoir pour leurs équipages des hommes acclimatés.

3. Les capitaines, agents et agents consignataires de navires sont instamment requis d'exiger des passagers arrivant de ports quarantenaires qu'ils ne se munissent autant que possible de bagages capables de s'endommager par l'eau ou de la désinfection d'une maladie pestilentielle à bord pendant la désinfection. Ces passagers sont surtout requis de ne pas avoir dans leurs effets des soieries, dentelles, velours et autres articles d'une texture délicate, car ils auraient à courir tous les risques de l'avarie.

4. Les navires remplis dans les ports où sévit la fièvre jaune devront s'ancrer, si c'est possible, loin du rivage, et ne pas permettre à l'équipage de débarquer, surtout la nuit.

5. Le capitaine doit, autant que faire se pourra, en doter chaque de manière à rendre l'accès des pompes possible et à permettre aux employés de la quarantaine de pomper l'eau de la cale [illegible].

6. On doit porter la plus grande attention à la propreté des navires et des personnes et introduire, chaque fois que possible, l'air dans toutes les parties du navire. On peut se procurer les désinfectants les plus efficaces ainsi que les instructions nécessaires pour s'en servir, en s'adressant au Bureau de Santé ou à un de ses employés.

7. Les capitaines de navires doivent, avant d'arriver, faire pomper soigneusement l'eau de la cale et nettoyer parfaitement la dite cale. [illegible] dans les conditions [illegible] que la période de détention [illegible] autant que possible. [illegible] des fruits devront [illegible] de propreté. [illegible] à la Station de Quarantaine.

[illegible]

AMUSEMENTS.

CITY PARK.

Dimanche, 25 septembre 1892.

Grand Pique-Nique de famille et Grand Concert en plein air,

De 9 heures A. M. à 8 heures P. M.

Entrée, 10c. Entrée gratuite pour les enfants.

Des propositions cachetées pour privilèges seront reçues par

JNO B. CEFALU, Chairman,
4 sept— 16 rue Madison.

WEST END.

LE CONEY ISLAND DU SUD.

Foule tous les soirs.

SUCCÈS SANS PAREIL.

Grand Orchestre Américain conduit par M. Geo. Paoletti.

CINQUANTE ARTISTES.

Engagement spécial commençant le 10 juillet de

ARMAND VEAZEY,

Le jeune Cornettiste Louisianais.

Concert tous les soirs, commençant à 8 heures et les dimanches à 5 h.

Les trains partiront de la rue du Canal coin Carondelet, toutes les heures jusqu'à 3 h. P. M., et ensuite toutes les 20 minutes jusqu'à 10 h. du soir.

Le dimanche, les départs auront lieu toutes les 20 minutes jusqu'à 2 h., et ensuite toutes les 15 minutes.

4 juil—

SOARDS'

1892—NEW ORLEANS City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix	$6 00
Livre Bleu (3me édition)	2 00
Directory Commercial (forme pamphlet)	1 00
Mappe de la ville (lithographiée) 3 couleurs	50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

L. SOARDS, Editeur,
9 mars — 5 Commercial Place.

Pharmacie St-Cyr Fourcade

CANAL ET REMPARTS.

J. F. BELOU, Succ.

Dépôt de toutes Spécialités Françaises et Américaines. A vendre à prix réduits. Maison d'achat, Paris, 64, rue des Lombards. Téléphone 730.

Eau de Vichy et de Soda glacée.

Eau minérale	
Eau de Hunyadi de L'Ballas	$0 60
Crême " " par boîte	1 50
Poudre " "	1 50

2 août—1 an Dim Mer Ven

EN DEHORS DE LA COMBINAISON "COMPACT."

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie

LAFAYETTE.

No 631 rue Magazine, près de l'avenue Jackson.

25 août—1f

ETAT DE SITUATION

—DE LA—

New Orleans Cooperative Banking Association

A la Nouvelle-Orléans,

A la clôture des affaires le 31 août 1892.

ACTIF.

Prêts et escomptes	$128,792 41
Prêts sur demande, garantis	4,790 00
Dépenses courantes encourues depuis l'organisation en 1890, la clôture taxes payées	15,433 04
Meubles	2,411 05
Dû par des banques et banquiers	$2,006 34
Comptant	39 206 43— 41,211 67
Total	$192,638 17

PASSIF.

Capital-actions payé	$108,000 00
Fonds de membres	7,902 50
Profits non divisés	6,969 11
Dépôts individuels sujets aux chèques	77,066 56
Total	$192,638 17

Je jure solennellement que l'état ci-dessus est vrai, au mieux de ma connaissance et croyance.

F. MULLER, Caissier.

Assermenté et souscrit pardevant moi ce 1er jour de septembre 1892.

F. D. HARBONNET, Notaire.

Correct-attesté : A. F. HIMEL, THEO BRUMMER, L. P. DeMAUTTE, Directeurs.

2 sept—7f

Scientific American Agency for

PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., Publishers, 361 Broadway, New York.

W. G. Coyle & Cie.

CHARBON, COKE.

Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de Gaz et Combustible.

Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.

BUREAUX.

47 — Rue Carondelet — 47

1er sept—6 m dim mard jeud

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à double répétition, sommier en fer, équilibrée pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un volume et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations de pianos tout spécialité.

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS:

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

88 RUE TCHOUPITOULAS.